

Traduzione automatica, originale sotto

<https://www.attali.com>

1° settembre 2021

Dopo l'Afghanistan, chi? di Jacques Attali

Come disse Harold Macmillan ad Alec Douglas-Home nel 1963 quando consegnò il suo ufficio al 10 di Downing Street: "Il nostro paese sta andando molto bene. E finché non invaderai l'Afghanistan, starà bene anche con te." Consigli che John Major probabilmente non ha passato a Tony Blair.

Eppure, le prime tre rotte inglesi in Afghanistan avrebbero dovuto allertarlo: come spiega lo storico scozzese William Dalrymple nel suo libro (Return of a King: the Battle for Afghanistan 1839-42), la Quarta Guerra Anglo-Afghana, iniziata nel 2001, è uno straordinario remake del primo, iniziato nel 1839: ad esempio, il presidente afgano dal 2004 al 2014, Hamid Karzai, apparteneva alla stessa sottotribù dei Popalzai del burattino che gli inglesi avevano installato nel 1839, Shah Shuja ul-Mulk. E Mohammad Shah Khan, il capo militare che guidò lo sterminio dell'esercito britannico nel 1841 era l'erede della stessa dinastia (gli Hotaki, governanti dei Ghilzai, uno dei componenti del popolo pashtun) che il principale leader dei talebani, il mullah Omar, assassinato nel 2013.

Con la scelta di leader senza conoscere la realtà di una civiltà e di una storia, sostenendo di imporre una democrazia da leader corrotti e un esercito di fuori, era chiaro che la coalizione occidentale era non meglio di che c'era. Centocinquanta anni di installazione una democrazia duratura e legittima in questo paese.

Non è il primo paese in cui ciò accade: in passato, ci sono stati altri fallimenti, nel passaggio a una democrazia duratura, di dittature, o di paesi colonizzati, o invasi; quindi, tra molti altri, dall'Algeria, dall'Egitto, dalla Russia o dall'Iraq.

Ci sono stati anche esempi di successo: le democrazie sono state stabilite a lungo termine dopo periodi di dittatura (Spagna, Cile, Albania, parti dell'ex Jugoslavia); altri dopo l'occupazione da parte di una potenza straniera (Germania, Austria, Italia, paesi dell'Est Europa, Giappone, Corea); altri ancora dopo un periodo di colonizzazione (India, Nigeria, Costa d'Avorio, Senegal, Ghana, e altri ancora, in Africa e America Latina), a volte ben dopo la partenza dei colonizzatori.

E oggi? Molti paesi sono minacciati di ricadere nella dittatura; o non uscire se l'Occidente ritira il proprio sostegno: cosa accadrà al Mali se l'esercito francese si ritirerà? A Taiwan se l'esercito americano si toglie lo scudo? In Libano, cosa succede se gli aiuti sperati non arrivano? E anche all'India, la cui democrazia sembra molto traballante, come stanno diventando ogni giorno di più quelle di Ungheria e Polonia?

Cosa fare per evitare questi disastri? Come trarre una lezione costruttiva dal disastro afgano?

Gli esempi del passato mostrano che un paese non può realizzare una transizione duratura verso la democrazia facendosi imporre dall'alto da forze straniere, senza tener conto della sua storia, della sua diversità culturale, dell'esistenza di un sentimento nazionale, di una società civile, di un desiderio di vivere insieme, di un gruppo potente deciso a lottare per mantenerlo; e senza una vera liberazione delle donne e dei giovani dalla dittatura del patriarcato.

Allora è chiaro che è più facile diventare una democrazia quando i vicini lo sono già ; da qui i successi democratici, anche ancora fragili, nell'Europa dell'Est, in America Latina e in parte dell'Africa. E, altri più difficili, in paesi come l'Armenia.

D'altronde, non possiamo costruire una democrazia se non poniamo come priorità assoluta l'istruzione, i diritti delle donne, l'onesta partecipazione di tutti alle decisioni pubbliche e la lotta alla corruzione e al nepotismo.

Poi ancora quando l'aiuto internazionale non è subordinato a uno sviluppo verso la democrazia e i diritti umani, che quasi nessun Paese donatore e nessuna istituzione finanziaria internazionale (tranne l'OCSE, che fa formazione e consulenza competente e discreta, anche nei confronti dei Paesi terzi) .

Infine, quando la democrazia si dimostra incapace di gestire questioni a lungo termine, abbandonandosi a meschini dibattiti politici. Di conseguenza, tutte le democrazie, anche la nostra, sono minacciate...

<https://www.attali.com>
1° settembre 2021

Après l'Afghanistan, qui? di Jacques Attali

Comme le dit en 1963 Harold Macmillan à Alec Douglas-Home en lui cédant son bureau au 10 Downing Street : « Notre pays va très bien. Et, tant que vous n'envahirez pas l'Afghanistan, tout ira aussi très bien pour vous. » Conseil que John Major n'a sans doute pas transmis à Tony Blair.

Et pourtant, les trois premières déroutés anglaises en Afghanistan auraient dû l'alerter : comme l'explique l'historien écossais William Dalrymple dans son livre (Return of a King: the Battle for Afghanistan 1839-42), la quatrième guerre anglo-afghane, commencée en 2001, est un extraordinaire remake de la première, commencée en 1839 : par exemple, le président afghan de 2004 à 2014, Hamid Karzai, était de la même sous-tribu des Popalzai que le fantoche que les Anglais avaient installé en 1839, Shah Shuja ul-Mulk. Et Mohammad Shah Khan, le chef militaire qui dirigea l'extermination de l'armée britannique en 1841 était l'héritier de la même dynastie (les Hotaki, dirigeants des Ghilzai, une des composantes du peuple pachtoune) que le principal dirigeant des Talibans, Mullah Omar, assassiné en 2013.

En choisissant des chefs sans connaître la réalité d'une civilisation et d'une histoire, en prétendant imposer une démocratie par des chefs corrompus et une armée extérieure, il était clair que la coalition occidentale n'avait pas plus de chance qu'il y a cent cinquante ans d'installer une démocratie pérenne et légitime dans ce pays. Ce n'est pas le premier pays à qui cela arrive : dans le passé, il y a eu d'autres échecs, dans la transition vers une démocratie durable, de dictatures, ou de pays colonisés, ou envahis ; ainsi, parmi bien d'autres, de l'Algérie, de l'Égypte, de la Russie ou de l'Irak.

Il y a eu aussi des exemples de réussite : des démocraties se sont installées durablement après des périodes de dictature (l'Espagne, le Chili, l'Albanie, certaines parties de l'ancienne Yougoslavie) ; d'autres après une occupation par une puissance étrangère

(l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, les pays de l'Est de l'Europe, le Japon, la Corée) ; d'autres encore après une période de colonisation (l'Inde, le Nigeria, la Côte d'Ivoire, le Sénégal, le Ghana, et d'autres encore, en Afrique et en Amérique Latine), parfois bien après le départ des colonisateurs.

Et aujourd'hui ? Bien des pays sont menacés de retomber dans la dictature ; ou de ne pas en sortir si les Occidentaux leur retirent leur soutien : Qu'arrivera-t-il au Mali, si l'armée française se retire ? A Taiwan si l'armée américaine enlève son bouclier ? Au Liban, si l'aide tant espérée n'arrive pas ? Et même à l'Inde, dont la démocratie semble bien chancelante, comme le deviennent chaque jour davantage celles de la Hongrie et de la Pologne ? Que faire pour éviter ces désastres ? Comment tirer une leçon constructive du désastre afghan ?

Les exemples du passé montrent qu'un pays ne peut réussir une transition durable vers la démocratie en se la faisant imposer par le haut par des forces étrangères, sans tenir compte de son histoire, de sa diversité culturelle, de l'existence d'un sentiment national, d'une société civile, d'un désir de vivre ensemble, d'un groupe puissant décidé à se battre pour la maintenir ; et sans une réelle libération des femmes et des jeunes de la dictature du patriarcat.

Ensuite il est clair qu'il est plus facile de devenir une démocratie quand les voisins le sont déjà ; d'où les réussites démocratiques, même encore fragiles, en Europe de l'Est, en Amérique latine, et dans une partie de l'Afrique. Et, d'autres plus difficiles, dans des pays comme l'Arménie.

Ensuite encore, on ne peut construire une démocratie si on n'érige pas en priorité absolue l'éducation, le droit des femmes, la participation honnête de tous aux décisions publiques et la lutte contre la corruption et le népotisme.

Ensuite encore quand l'aide internationale n'est pas conditionnée à une évolution vers la démocratie et les droits de la personne, ce que ne font presque aucun pays donateurs et aucune institution financière internationale (à l'exception de l'OCDE, qui effectue un travail compétent et discret de formation et de conseil, même à l'égard de pays qui n'en sont pas membres).

Enfin, quand la démocratie se révèle incapable de gérer les enjeux du long terme, se complaisant dans des petits débats politiques. A ce compte-là, toutes les démocraties, même la nôtre, sont menacées...